

# Rayno, Celestina, Fidel et les autres



## 14 avril 1961 - Gibara

Deux jours avant l'assaut américain à la Baie des Cochons.

Dos à la mer et assise sur un des canons de bronze du colonisateur, Magdalena Menasse Rovenskaya termine son récital sous les étoiles par le solo de soprano de la habanera de Carmen.

- L'amououour est un oiseau rebelle... si tu ne m'aimes pas je t'èèèèème...

Elle est venue depuis Baracoa en avion spécial militaire pour ce concert.

Dans le public, nombre combattant-tes de la première heure, rasés pour les hommes, maquillées pour les femmes, tenue vert olive et casquette ou béret à l'épaule, également quelques *guayaberas* blanches des jours de fête. Parmi eux, les deux couples, acteurs principaux de la révolution, Fidel et Célia, le Che et Alaida, tous quatre admirant cette œuvre célèbre. Les deux hommes et les deux femmes, très cultivés car de bonnes familles, sont fiers que cette habanera soit chantée ici à Cuba comme une réplique à cet arrogant d'Otto Preminger qui vient d'américaniser ce thème il y a quelques années en faisant de Carmen, une ouvrière guerrière fabricant des parachutes américains...

Rayno, 11 ans, petit, mince, timide et discret, jeune messager de la révolution,

s'approche silencieusement, se faufile entre les rangs serrés de chaises placées en bord de mer, sur cette cour ventée du fort Fernando II à Gibara, transformé récemment en *Casa de la Trova*. Il n'ose pas déranger Fidel et tire le bas de la chemise du Che en chuchotant :

- Comandante, Comandante, un message pour toi. C'est pour samedi dans la nuit.

Il lui donne le télégramme informant de l'attaque prévue à la Baie des Cochons :

*Operación Zapata, 15, 16, 17 noche, Playa Girón y Playa Larga.*

Un sourire triste, contraint mais confiant éclaire les quatre visages. Le débarquement des réfugiés de Miami, un secret de polichinelle... Calle Ocho, restaurant Versailles, haut lieu d'extrémistes de droite, quartier de Hialeah, Little Havana. Tous les riches exilés cubains, partisans et sbires de Batista, ou lieutenants de la pègre de La Havane descendus récemment de leurs avions en parlent, appuyés aux *ventanitas* des bars enfumés de cigares, devant leurs *cafecitos* sucrés et bien raides arrosés de rhum du pays !

- *¡Volveremos pronto al país !* crient-ils partout dans les rues.

Les agents de la CIA y rôdent en ce moment pour enrôler des combattants, certains guidés par une haine féroce contre Fidel et sa clique, pressés d'en découdre.

Les camps d'entraînement pour contre révolutionnaires, sous-traités par la CIA en Amérique Centrale à d'anciens agents, sont largement connus des services de renseignements cubains et il y a déjà plusieurs jours que le *Consejo* a mis à l'arrêt quelque 200 000 personnes qui pourraient faciliter ce débarquement d'une troupe d'exilés tout de même peu armés et mal entraînés venant de Miami ou du Nicaragua dans quelques bateaux.

- L'amour, l'amour, l'amour, l'amouour... chante Mima la Rusa, comme on l'appelle à Baracoa, exilée à six ans de Saint Petersburg en 1917 et célèbre dans toute l'île pour son soutien à la lutte contre Batista.

Longues boucles blondes coiffées sauvages tenues par un bandeau blanc ceint sur un large front, grand nœud en ruban de satin à l'oreille gauche, taille fine, joli nez droit, large bouche, épaules dénudées, seins hauts et longues jambes mis en valeur par une robe blanche immaculée, teint très clair d'Europe du Nord à peine moucheté, on la dirait sortie d'une scène de Tchekhov. Elle a séduit bien sûr nos deux compères, révolutionnaires, bruns latinos, ascètes des forêts mais hommes quand même, à peine la trentaine... Ils lui ont demandé de réaliser une tournée dans

plusieurs villes de l'île pour proposer des récitals gratuits destinés aux miliciens et miliciennes de l'armée de la Révolution.

Avec son mari, comme l'ensemble des petits propriétaires, ils n'ont pas été inquiétés lors de la réforme agraire et la privatisation des bananeraies et des terres à canne à sucre, principalement celles de la *United fruit Company*, qui s'était attribué des centaines de milliers d'hectares. Le couple a construit le Miramar, en bord du Malecon, un petit hôtel célèbre dans la région qui sera fréquenté régulièrement par les membres du gouvernement révolutionnaire en déplacement à Baracoa, petit port bâti face aux ouragans, qui se vante d'avoir accueilli la Cruz de la Parra, première croix européenne plantée par Colomb sur son nouveau monde.

- Prends gaaaaarde à toi ! vocalise la Rusa pour son dernier rappel, ses longs bras blancs offerts vers le public qui lui a demandé plusieurs retours et la gratifie d'une longue ovation, applaudissant debout sur les chaises de la grande terrasse.

Bouquet traditionnel et révolutionnaire, discours de remerciements des deux compères qui se sont précipités vers elle, ont pris chacun une de ses mains et se chamaillent pour les longues étreintes de fin, sous l'œil amusé et un peu jaloux de leurs compagnes.

Le récital se termine.

Rien ne presse.

Dans cette belle nuit étoilée des tropiques, les quatre leaders et leurs troupes, les yeux et les oreilles encore empreints des mélodies aux sonorités suggestives de Carmen/Mima chantant assise sur les vieux canons espagnols, traversent le centre de l'île, Holguín, Las Tunas, Camaguay, l'Escambray, Sancti Spiritus, tout en évitant les bombes américaines qui se déversent en pluie nourrie sur les aéroports ou les casernes, et la nuit du 16 au 17 avril suivant, tout est prêt pour accueillir le premier contre révolutionnaire arrivant sur les plages de la Baie des Cochons. Sous les ordres directs de Castro et Guevara, sont rassemblés, en embuscade inattendue, 5 000 combattants armés jusqu'aux dents et sur le pied de guerre, ainsi que les quelques avions rescapés des bombes américaines, cachés dans les hangars de l'Escambray et qui vont facilement couler les vieux cargos venus du large transportant hommes et matériels encadrés par la CIA.

Un long discours de Fidel à la nation pour rendre hommage aux victimes, surtout civiles des bombardements, et quelques jours plus tard, 118 morts et 1 190 prisonniers, l'affaire est dans le sac, Pour le journal Le Monde, « *l'analyse de la composition sociale des prisonniers avait de quoi justifier tous les discours guévaristes sur la lutte des classes entre une minorité de privilégiés et les autres. Il s'agissait de récupérer 371 930 hectares de terres, 9 666 immeubles, 70 usines, 10 centrales sucrières, 3 banques, 5 mines et 12 cabarets confisqués à l'ancienne classe possédante par la révolution.* »

#### **14 avril 2017- Baie des cochons**

**Rayno**, presque 60 ans plus tard, le voilà qui attend avec sa Lada, sur le trottoir du terminal de bus, par peur de se faire piquer le client.

Playa Larga, Baie des Cochons, sur la côte du Golfe du Mexique, face aux îles Caïmans, est devenue une plage bordée de *casas particulares* et petits hôtels accueillant les voyageurs ou touristes étrangers qui ont rêvé un jour de passer par ce lieu historique. La route côtière le long de la baie vers Playa Girón est bordée de stèles à la mémoire des combattants de cette journée de bataille célèbre dans le monde entier. Quelques panneaux fatigués, quelques petites casemates en béton rouillé à moitié ensablées sur la plage témoignent au bord d'une eau rouge sang, bien loin de celle, bleue turquoise vantée par les dépliants touristiques des agences. Il faut sûrement aller plus avant, dans la réserve naturelle de Zapata difficilement accessible pour apprécier à sa pleine mesure la nature sauvage de ce site. Face à cette réserve, Cayo Piedra, cette île où Fidel Castro, amoureux de plongée sous-marine, avait une résidence, *paradisique* dira son ancien chauffeur dans un livre à charge.

Petite plage tranquille à cocotiers, beaucoup de *casas* à louer, maisons basses, de petite taille, pas d'immeuble, pas de voiture, des rues propres, pas de goudron, des petits restaurants à poissons et langoustes grillés, bonnes odeurs, pas trop de monde, de la musique un peu rabâchée et multidirectionnelle. C'est-à-dire que l'oreille droite peut écouter les Rollings Stones à fond la caisse pendant que la gauche entend le Buena Vista Social Club, cent fois remis à l'ouvrage.

Cacophonie assurée dans les 3 restaurants qui se côtoient, mais qui se termine vers 21 h 30. Puis, silence absolu et nuit bercée par le ressac des vagues calmes de l'océan.

Dîner à l'Hostal Playa, devant la terrasse, sur la plage du Caletón est très agréable, un petit air frais chasse les moustiques, un groupe de musiciens s'active joyeux, c'est une période de vacances et les couples ou familles, canadiens, européens, sont installés autour des quelques tables dressées sur le sable. Lueur oscillante d'une guirlande d'ampoules tendue entre les palmiers et arrière fond obscur de clapotis des vagues donnent une atmosphère irréaliste à ce lieu et ce moment. Dans l'air ambiant, un fumet prometteur de grillades marines. Au menu unique : superbes loups sauce créole, poulpes ou belles queues de langouste, grillés à point bien entendu, plats obligatoires ici, accompagnés de *Morros y Christianos*, riz aux haricots noirs, tradition nationale. Produits de la mer des Caraïbes, frais et savoureux tant il est bon de les déguster sur cette plage blanche aux lueurs multicolores.

Dessert : bananes caramélisées au rhum.

Il est venu nous attendre au terminal des bus.

- Rayno ?

- *Si, buenos días.*

La concurrence entre les casas particulares est vive dans le Cuba d'aujourd'hui et il ne s'agit pas de manquer des nouveaux arrivants. 25 à 35CUC la nuit dans une chambre pour deux personnes, ultra-équipée moderne, supplément petit-déjeuner à 5CUC par personne. Le salaire moyen mensuel à Cuba en 2017 est de l'ordre de 20 à 25CUC et un médecin gagne environ 50CUC. C'est dire si le développement de ce type d'hébergement depuis les années 2010, étayé par une promotion touristique digne des plus grandes stratégies de marketing mondial, a eu du succès, du moins auprès des Cubains qui ont pu investir pour satisfaire aux normes réglementaires de ces logements touristiques. 32 000 propositions enregistrées pour cette petite île sur la plate-forme américaine de location de vacances mondialement célèbre !

Rayno nous montre sa blessure à l'avant-bras droit datant de la révolution, lorsqu'il était petit messenger dans l'Escambray chaîne montagneuse de la guérilla castriste sous l'autorité de Che Guevara, puis quelque temps après la victoire, zone de repli des contre révolutionnaires.

Fils de *guajiro*, paysan illettré de l'Orient, le programme d'éducation pour tous, d'abord clandestin puis ouvert à grande échelle dès l'année 60, lui a permis de faire des études universitaires et de devenir ingénieur civil. Aujourd'hui retraité, il est

inquiète car la lignée Castro s'arrête, aussi ce nouveau président étasunien.

- L'avenir est incertain nous dit-il, Fidel et Raul, ils ont fait des erreurs, c'est vrai, mais ce sont les pères de la Révolution et grâce à eux on a gagné beaucoup de choses... Ici, tout le monde mange à sa faim... Il faudrait préserver les acquis tout en faisant évoluer la question des libertés... Mais attention, par exemple, si cet hôpital pour enfants, gratuit pour tous et de haut niveau, que vous voyez là, devient privé, que se passera-t-il ? »

Il a vécu quelques années à Paris, où il a reçu une formation complémentaire d'ingénieur dans les années quatre-vingt...

- Ah, Danièle Mitterrand, elle connaissait bien Fidel Castro. Mai 1981, j'étais là, place de la république. Tous les samedis et dimanche je les passais à découvrir Paris, je suis resté deux jours au Louvre, maintenant ils ont fait une pyramide, je crois, non ? Son épouse Celestina, originaire du Nicaragua, gère avec lui, la casa de deux chambres ouvrant sur les toits et un petit patio très andalou, azulejos, plantes vertes, orchidées colorées, des petits objets et des petits conseils de tous ordres.

Retraitée, elle était professeur universitaire d'histoire puis inspectrice de l'éducation pour la région.

Nostalgique de son pays natal, elle parle de Puerto Cabeza où elle est née en 1950.

- J'avais 11 ans quand ils sont partis du port avec la brigade 2 506. Je revois encore ce cargo, le *Barbara*, armé jusqu'aux dents par les Américains de la CIA dans ce camp secret au milieu des bananeraies, coulé dans la baie, résultat : 1 189 prisonniers qui seront échangés en décembre de la même année contre 53 millions de dollars en tracteurs, aliments et médicaments.

Barbara ? C'est le nom d'une chanteuse chez vous, non ? Pantin 1981, *mi amore*, tu y étais je crois ? ajoute-t-elle en regardant son mari d'un œil rieur. Il paraît que ce bateau appartenait dans sa jeunesse au président HW Bush et qu'il l'a appelé du prénom de sa femme. Aujourd'hui, il est là, au fond de l'eau dans la Baie des Cochons !

- Puis, mon père m'a amenée à Cuba sur une petite barque pour rejoindre la révolution après la crise des missiles. En 60, il était déjà à la *Secreta* chargé d'observer les préparatifs de la brigade d'assaut armée pour renverser Fidel.

Incollable sur l'histoire de la révolution et le patrimoine historique de Cuba, très pédagogue, elle nous trace notre programme et notre itinéraire. Très moderne, elle

nous fait photographier son plan avec notre Smartphone, elle n'en a pas d'autre et veut le garder car, illustré par ses soins, c'est une vraie œuvre d'art.

Elle termine son histoire en nous accompagnant à la porte :

- Pratiques ces Cubains, échanger des prisonniers contre de la farine, perdent pas le nord !

Et ce fut le début de l'histoire des relations guerrières entre David et Goliath.

On se demande encore comment Goliath a fait pour être si con et rater ce débarquement !

*Juin 2020*

